

LE DEVOIR D'HISTOIRE : POURQUOI PAS ?

«L'addition des devoirs de mémoire ne conduit pas à l'histoire, elle la désagrège.» (Antoine Prost, 2014)¹ (1)

Chronique de Bruno Deshaies 20 novembre 2014

Le devoir de MÉMOIRE vs le devoir d'HISTOIRE² (2)

Notre passé nationaliste est orné d'une pléthore d'évocations de l'histoire pour meubler la mémoire historique collective. Dans notre situation de mineur nous nous sommes repliés vers la défense de nos intérêts provinciaux dans le régime politique canadien sans parvenir jusqu'à ce jour à créer le mouvement assez fort afin de faire agir collectivement une majorité substantielle qui acquerrait un sentiment national suffisamment vivant pour vouloir devenir une nation indépendante. Désormais, la démarche doit viser à stimuler l'atteinte d'une fin précise. Dans ce cas, «ayons le courage de désirer, de vouloir, de rechercher, d'affirmer, de défendre notre capacité de penser et d'agir par nous-mêmes, sans aucun tuteur interposé» comme il est dit dans la chronique précédente (cf., note 2).

Le DEVOIR d'HISTOIRE s'impose.

Par conséquent, il faut d'abord convaincre la population québécoise. Pour cela, la question du QUI est capitale, car le message doit s'adresser à toutes les Québécoises et tous les Québécois. Ici le devoir d'histoire s'impose. Il faut comprendre cette «fabrique» de l'unité canadienne pour apprendre à s'en libérer collectivement. Pour ce faire, l'histoire de la nation québécoise doit être considérée dans son intégralité et non sur une suite d'événements choisis afin d'alimenter seulement une mémoire historique qui nous fait perdre l'essentiel d'un drame collectif, celui d'une nation annexée. Il faut agir sur les concepts de l'indépendance et non sur le devoir de mémoire qui alimente le projet idéologique de l'unité canadienne. Être indépendantiste, c'est penser autrement.

Les indépendantistes doivent être en état d'alerte.

Le gouvernement de l'État fédéral du Canada va verser **12 millions de dollars par année** d'ici le 150^e anniversaire de la Confédération canadienne en 2017. À cet effet, il a créé, en 2012, le **Fonds pour l'histoire du Canada**. L'histoire devient notre mémoire ou ce qu'il faut retenir de l'histoire dans l'optique du Canada-Anglais majeur/majoritaire. Il ne faut pas se faire d'illusions. C'est le petit catéchisme du nationalisme canadien dans lequel nous baignons frivolement.

Voici un sommaire du programme des Fêtes préparé par l'État fédéral canadien.

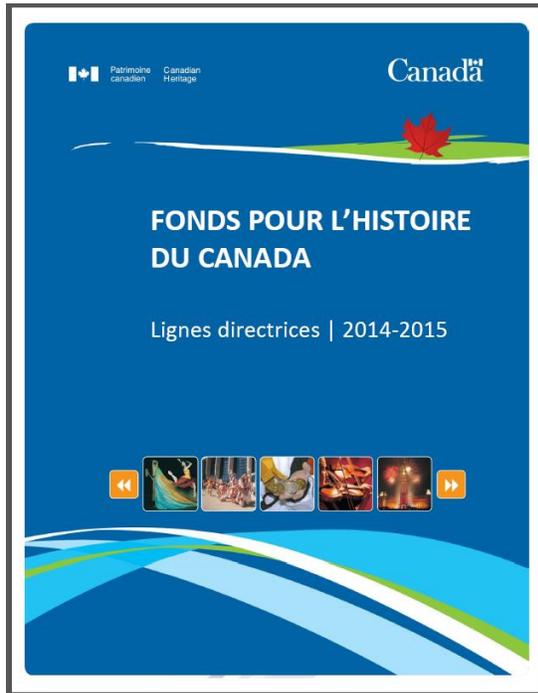
ANNÉE ÉVÉNEMENTS MARQUANTS

2014

- 200e anniversaire de naissance de Sir George-Étienne Cartier
- 150e anniversaire des conférences de Charlottetown et de Québec
- 100e anniversaire de la Première Guerre mondiale
- 75e anniversaire de la Seconde Guerre mondiale

2015

- **200e anniversaire de naissance de Sir John A. Macdonald**
- **50e anniversaire du drapeau national du Canada**



2016

- 175e anniversaire de naissance de Sir Wilfrid Laurier
- 175e anniversaire de l'élection de Baldwin et Lafontaine – chefs d'un gouvernement responsable
- 150e anniversaire des raids des Fénians
- 100e anniversaire des batailles de la Somme et de Beaumont-Hamel (Première Guerre mondiale)
- 100e anniversaire du droit de vote des femmes
- 75e anniversaire de la bataille de Hong Kong

2017

- 150e anniversaire de la Confédération
- 125e anniversaire de la Coupe Stanley et 100e anniversaire de la Ligue nationale de hockey
- 100e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy et de Passchendaele
- 75e anniversaire du Raid sur Dieppe
- 50e anniversaire des Jeux du Canada

http://publications.gc.ca/collections/collection_2014/pc-ch/CH36-1-6-2014-fra.pdf

Voici les sources du «devoir de MÉMOIRE»

Patrimoine canadien

<http://www.pch.gc.ca/fra/1358783811378>

Le Fonds reconnaît également l'excellence d'élèves et d'enseignants du secondaire grâce aux [Prix d'histoire du gouvernement du Canada](#). Comme vous pouvez le constater, le gouvernement canadien ratisse large.

Fonds pour l'histoire du Canada

<http://www.pch.gc.ca/fra/1358783811378>

Fonds Héritage Canada

Canada 150^e Célébrations et commémorations

Canada 150 (1867-2017) – Fort. Fier. Libre

<http://www.canada150.gc.ca>

1. [Accueil](#)
2. [Tous les services](#)
3. [Arts, culture et patrimoine](#)
4. [Célébrations et commémorations](#)
5. Canada 150

[Événements marquants à l'approche du 150^e anniversaire de la Confédération](#)

Événements marquants



À l'approche du 150^e anniversaire de la Confédération, nous soulignerons un grand nombre de réalisations et d'anniversaires importants qui ont contribué à rendre le Canada d'aujourd'hui un pays uni, prospère et libre. En 2014, il y aura l'anniversaire de la Première Guerre mondiale, le 75^e anniversaire de la Deuxième Guerre mondiale, le bicentenaire de la naissance de George-Étienne Cartier et le 150^e anniversaire des conférences de Charlottetown et de Québec.

Obtenez plus de renseignements sur les événements marquants qui ont contribué à bâtir notre pays et à définir ce que nous sommes aujourd'hui.

- [Événements marquants - 2012](#)
- [Événements marquants - 2013](#)
- [Événements marquants - 2014](#)
- [Événements marquants - 2015](#)
- [Événements marquants - 2016](#)
- [Événements marquants - 2017](#)

0 0 0

La mémoire canadienne est partout sur toutes les tribunes possibles du Salon du livre de Montréal. Le message est univoque. L'existence des deux peuples justifie l'inclusion de l'histoire de la Nouvelle-France dans celle du Canada-Anglais, car nous sommes entrés dans *The Province of Québec*, en 1763, pour ne jamais plus en ressortir.

Le Salon du livre de Montréal s'est donné pour thème : «Montréal, francosphère du livre».

Trois pages sont consacrés à des tables rondes sur l'histoire du Canada. Le stand qui porte sur «**Un pied dans l'histoire... du Canada**» est financé par Le Salon du livre et avec Patrimoine Canada.

**Les Tables rondes sur Salon du livre de Montréal
(19 au 24 novembre 2014)**

Je me souviens... de quoi au juste ? À l'Agora et Place Confort TD

À 14 h 45 à l'Agora, lieu historique d'échanges de vues sinon d'empoignades publiques, le Salon propose une table ronde sur le thème « Je me souviens ou si peu ». Il y a ce qu'on veut oublier mais sans y arriver et il y a des événements dont on devrait se rappeler mais qu'on oublie. Ou que l'on n'a jamais su parce qu'ils ne nous ont pas été transmis ou enseignés...

Un pied dans l'histoire... du Canada (choix de livres « à partir des meilleures ventes »] Le Pavillon de l'histoire consacré à l'histoire de ce vaste pays. (Placé à l'entrée du Salon)

Quoi qu'il en soit, il y aura un pavillon consacré à l'histoire du Canada avec, nous dit le Salon, une sélection « exhaustive » de livres de fond et de nouveautés. Triés sur le volet, non par la ministre du Patrimoine canadien, mais par la responsable des services aux institutions de la librairie Raffin. Alexandra Burgess.

L'avenir du Québec : trois tables rondes À l'espace Archambault et Place Confort TD

Trois tables rondes du Salon du livre attaquent les défis qui attendent le Québec au XXI^e siècle: l'austérité à l'heure de la mondialisation de la finance, le débat entre l'altération et la préservation du « modèle québécois » hérité de la Révolution tranquille et la tension entre croissance et protection de l'environnement sur fond de développement durable.

Quelques données qui peuvent faire réfléchir

EN CHIFFRES	Le Québec en 1961	Le Québec en 2013	Le Canada en 1961	Le Canada en 2013
→ Population	5 millions	8 millions	18 millions	35 millions
→ PIB par habitant	13 000 \$	36 000 \$	14 000 \$	42 000 \$
→ Proportion de diplômés universitaires chez les plus de 15 ans	2%	31%	2%	32%

TABLES RONDES

JE ME SOUVIENS... DE QUOI AU JUSTE?



PHOTO FOURNIE PAR L'UNIVERSITÉ LAVAL
Jocelyn Létourneau



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE
Pierre Monette



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE
Denise Bombardier



PHOTO FOURNIE PAR L'AUTEUR
Éric Bédard

DANIEL LEMAY

Les férus d'histoire sauteront dans la cohue dominicale du Salon pour assister à deux événements d'animation qui permettront, peut-être, de faire la différence entre mémoire et conscience historiques et de voir comment l'histoire ou l'idée que l'on s'en fait contribue à forger l'identité d'une communauté. Pour ne pas dire d'un peuple ou d'une nation.

À 14 h 45 à l'Agora, lieu historique d'échanges de vues sinon d'empoignades publiques, le Salon propose une table ronde sur le thème « Je me souviens ou si peu ». Il y a ce qu'on veut oublier mais sans y arriver et il y a des événements dont on devrait se rappeler mais qu'on oublie. Ou que l'on n'a jamais su parce qu'ils ne nous ont pas été transmis ou enseignés...

Autour de cette « table de mémoire » se retrouveront des personnalités aux horizons divers mais qui ont l'histoire en partage, sinon des histoires à partager.

Denise Bombardier est journaliste, mentore de la Fondation Trudeau et auteure d'une vingtaine d'ouvrages dont ce *Dictionnaire amoureux*

du Québec qui vient de sortir dans la grande série de Plon et où on lit, dans la troisième phrase de l'avant-propos: « Le Québec, en se délestant de la religion avec une fulgurance jamais enregistrée dans l'histoire d'un peuple, a perdu la moitié de son identité. »

On pourrait alors avancer que Gilles Proulx s'est fait connaître (et entendre) comme défenseur de « l'autre moitié » de l'identité québécoise, la langue française. *L'ex-radioman - madame B.* l'a déjà remplacé au 98,5 - s'est toujours intéressé à l'histoire, dont celle de Napoléon et de saint Paul - eh! oui - et on lui doit l'ouvrage *Les grands détours de notre histoire Québec-Canada*, une histoire dont il parle sans détour.

Par « la somme de [s]es lectures », Pierre Monette se présente, lui, comme un érudit non médiatisé qui a beaucoup réfléchi et écrit sur l'identité culturelle québécoise, tant dans ses combustions internes que son évolution: *Rendez-vous manqué avec la Révolution américaine* (2007) et, son magnum opus, *Onon:ta'. Une histoire naturelle du mont Royal* (Boréal, 2012), « rencontre entre géologie et indianité » qu'il fait commencer il y a 450 millions d'années. Un peu avant la Conquête...

Quant à Jacques Saint-Pierre, il est le seul historien patenté (*Lettres de Limoilou*) parmi les invités et, à cette table très métropolitaine, il représente un peu la Capitale où il se passe encore pas mal de choses « historiques ».

Ce panel sera animé, ou modéré, par Éric Bédard, auteur de *L'histoire du Québec pour les nuls*, un ouvrage à tendance nationaliste qui manque de nuance selon Jocelyn Létourneau, qui s'entretiendra avec Marie-Andrée Lamontagne à la Place Confort TD à 16 h 30.

Les jeunes et l'histoire

Directeur de la Chaire de recherche du Canada en histoire du Québec contemporain de l'Université Laval, Jocelyn Létourneau expliquera les mécanismes de la vaste enquête qu'il a menée auprès de centaines de jeunes qui, avant 2007, avaient suivi le cours Histoire du Québec et du Canada donné en 4^e secondaire. Dans la controverse et la confusion, ce cours a été remplacé depuis par le cours Histoire et éducation à la citoyenneté.

M. Létourneau a publié, chez Fides, les résultats de cette enquête (voir jocelyn-letourneau.com) dans un ouvrage intitulé *Je me souviens?*

Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse.

Pour l'auteur de *Que veulent vraiment les Québécois?* (Boréal, 2006), la conscience historique est « l'idée générale qu'une personne se fait de ce qui a eu lieu » et il semble que l'idée générale que se fait la jeunesse d'ici de l'histoire du Québec soit plutôt « malheureuse ». Alignée, selon lui, sur le récit du nationalisme traditionnel présentant un Québec conquis et en mode perpétuel de survie face à l'Anglais assimilateur.

Les jeunes, qui « savent sans connaître », n'en sont pas détachés de l'histoire pour autant. « Ils ont une vision forte de ce qui fut à défaut d'avoir une connaissance pleine de ce qui a été », écrit Jocelyn Létourneau qui préconise dans l'enseignement de l'histoire la présentation de « perspectives plurivoques sur le passé ».

On en compte déjà deux, c'est bien parti.

→ Notre devoir de mémoire
- Je me souviens ou si peu,
dimanche à 14 h 45, à l'Agora

→ Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse,
dimanche à 16 h 30,
à la Place Confort TD

UN PIED DANS L'HISTOIRE... DU CANADA

DANIEL LEMAY

D'entrée de jeu, les visiteurs du Salon se retrouveront face à l'histoire, en passant devant, ou à travers, le pavillon Histoire du Canada consacré à l'histoire de ce vaste pays.

À l'approche du 150^e anniversaire de la Confédération canadienne qui sera célébré en 2017, le gouvernement fédéral a mis sur pied en 2012 le Fonds pour l'histoire du Canada (FHC), l'ancien Programme des études canadiennes; l'année précédente, le Musée canadien des civilisations était devenu le Musée canadien de l'histoire.

Le FHC a pour mission d'«aider les Canadiens à mieux comprendre leur pays». Vaste programme, doté de 12 millions de dollars par année, qui veut faire connaître le Canada, son histoire, ses récits, sa population et «ses modes de gouvernement». En même temps que le FHC, Patrimoine Canada avait institué ses Prix d'histoire (1000\$ ou 2000\$) à l'intention des élèves du secondaire. «Propagande!», s'était insurgé le Bloc québécois, soulignant que l'enseignement secondaire relevait du gouvernement québécois. On n'en sort pas: l'histoire, «au» Canada, s'écrit et se lit de bien des façons.

Quoi qu'il en soit, il y aura un pavillon consacré à l'histoire du Canada avec, nous dit le Salon, une sélection «exhaustive» de livres de fond et de nouveautés. Triés sur le volet, non par la ministre du Patrimoine canadien, mais par la responsable des services aux institutions de la librairie Raffin, Alexandra Burgess.

«Nous travaillons à dresser une liste très accessible, à partir des meilleures ventes», nous expliquera la librairie, nous expliquera la librairie, citant entre autres *L'histoire du Québec en 30 secondes* de Sabrina Moisan et Jean-Pierre Charland (Hurtubise) et *L'histoire du Québec pour les nuls* d'Éric Bédard (First).

Selon l'espace qui sera imparti au pavillon Histoire du Canada dans l'entrée du Salon, on pourrait y trouver jusqu'à 400 titres, nous dit M^{me} Burgess en évoquant les quatre catégories d'ouvrages qu'elle s'approprie à présenter: essais, livres jeunesse, BD et romans historiques, un genre dont les Québécois raffolent.

Les classiques y seront, bien sûr, même si M^{me} Burgess n'entend pas aller plus que trois ans dans le fonds. Ainsi on n'y retrouvera pas le *Duplessis* de Conrad Black, mais d'autres références seront sur les rayons, comme la réédition de 2011 de *Canada Québec*

«Nous travaillons à dresser une liste [de livres] très accessible, à partir des meilleures ventes.»

— Alexandra Burgess, responsable des services aux institutions de la librairie Raffin

de Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois – «Tout ce qu'on ne vous a pas dit et tout ce que ne vous dira pas l'histoire propagande». Publié originalement par l'équipe du *Boréal Express* en 1968 à partir d'un manuel d'histoire du Canada datant de... 1934, *Canada Québec*, à sa neuvième édition, compte certainement parmi les meilleurs manuels d'histoire du... Canada Québec.

Le stand offrira aussi des ouvrages spécialisés publiés par de petites maisons et des titres touchant l'histoire régionale du Québec – *L'Isle-aux-Coudres. Le fleuve dans la peau*, par exemple, paru récemment aux Éditions GID – et des centres historiques de la francophonie canadienne: Acadie, Ontario, Manitoba. On trouvera également des traductions comme le *Champlain* de David Hackett Fischer, magnifiquement rendu en français par Daniel Poliquin (*Le rêve de Champlain*, Boréal, 2011).

Activités thématiques

Le Salon du livre, qui finance ce stand avec Patrimoine Canada, a prévu une liste d'animations sur quelques thématiques du vaste sujet qu'est l'histoire. En voici une courte liste. Vendredi: Guy Laperrrière commente son livre *L'histoire des communautés religieuses au Québec* (VLB éditeur); samedi: Septentrion, le principal éditeur d'ouvrages d'histoire, présente un panel sur les figures légendaires de l'histoire du Québec avec Catherine Ferland (*La Corriveau*), Martin Fournier (*Radisson*) et Gilles Laporte, auteur des BD *Légendes d'un peuple*, inspirées des CD de l'auteur-compositeur-interprète Alexandre Belliard; dimanche: conférence de Denis Vaugeois, auteur, entre autres titres, de *Les premiers juifs d'Amérique* et, plus récemment avec Gaston Deschênes, de *Vivre la Conquête*.

L'histoire du Canada, il ne faut pas l'oublier, avait commencé un peu avant ça, mais il y avait moins de disputes sur le fond...

QA40^e
les écrits restent

Concours
QUÉBEC AMÉRIQUE FÊTE SES 40 ANS

À gagner, une bibliothèque de 40 titres!

Pour participer, visitez le quebec-amerique.com/concours



QuébecAmérique
quebec-amerique.com

STAND 126

L'AVENIR DU QUÉBEC

MATHIEU PERREAULT

Trois tables rondes du Salon du livre attaquent les défis qui attendent le Québec au XXI^e siècle: l'austérité à l'heure de la mondialisation de la finance, le débat entre l'altération et la préservation du «modèle québécois» hérité de la Révolution tranquille et la tension entre croissance et protection de l'environnement sur fond de développement durable.

L'une des tables rondes sera basée sur un recueil d'essais édité par Yanick Barrette, un historien et géographe qui est en train de faire son doctorat à l'INRS, qui a été lancé début novembre. «Mon idée pour le livre, c'était de faire interagir une panoplie d'auteurs qui normalement ne se seraient pas parlé, dit M. Barrette. Par exemple, Lise Ravary et Robin Philpot, Sébastien Lévesque et Patrick Bourgeois, des gens qui sont en opposition. On a mis des grands thèmes en opposition, par exemple l'économie et l'environnement, sauvegarder la langue française tout en ne négligeant pas

l'anglais. On voulait amener les participants à voir au-delà des enjeux actuels.»

L'objectif du débat est le même pour Ianik Marcil, qui a réuni, pour une table ronde sur l'austérité et les paradis fiscaux, Alain Deneault, auteur de *Paradis fiscaux: la filière canadienne*, et Gérald Fillion, auteur de *Vos questions sur l'économie*. Mais ici, le modérateur a des idées plus tranchées. «On parle beaucoup de la nécessité de l'austérité pour assainir les finances publiques, mais en fait il y a parfois un objectif idéologique de réduire la taille de l'État», dit M. Marcil, économiste et commentateur. «De même, on dit parfois qu'il est impossible d'augmenter les impôts si les autres pays ne le font pas, mais on oublie que même le FMI avançait il y a deux ans qu'il y a moyen de réduire l'évasion fiscale des entreprises. Et pour ce qui est de la collaboration entre les pays sur les questions fiscales, c'est loin d'être impossible: on a bien réussi à faire une coalition pour les frappes aériennes en Syrie et en Irak.»

Le débat sur la réforme de l'État est plus difficile au Québec qu'ailleurs, selon

Christian Dufour, de l'ENAP, modérateur d'une table ronde réunissant certains des auteurs du recueil *Les défis québécois*, paru printemps dernier. «Comme francophone on se rattache en partie au colbertisme à vision d'un État fort, même si c'est moi qu'en France, où tout le monde est colbertiste, dit M. Dufour. Aussi, le fait que la question nationale n'est pas réglée complique les choses. Si le Québec était indépendant, ce serait plus facile de réformer l'État en fonction de critères plus fonctionnels. Même si on démontrait par a + b qu'il faut privatiser Hydro-Québec, on ne pourrait pas parce que c'est très lié à la Révolution tranquille, à l'affirmation des Québécois.

→ Les défis québécois, samedi à 17h30, à l'Espace Archambault

→ Le Québec à l'heure des choix, samedi à 19h, à l'Espace Archambault

→ Comment justifier l'austérité économique à l'heure des paradis fiscaux?, dimanche à 15h, à la Place Confort TD



PHOTO ERICK LABBÉ

EN CHIFFRES

	Le Québec en 1961	Le Québec en 2013	Le Canada en 1961	Le Canada en 2013
→ Population	5 millions	8 millions	18 millions	35 millions
→ PIB par habitant	13 000\$	36 000\$	14 000\$	42 000\$
→ Proportion de diplômés universitaires chez les plus de 15 ans	2%	31%	2%	32%

Le DEVOIR d'HISTOIRE : pourquoi pas ?

«L'addition des devoirs de mémoire ne conduit pas à l'histoire, elle la désagrège.» (Note 1, p. 334)

Bien sûr, la mémoire est nécessaire à l'historien tout autant qu'au simple citoyen. Pour comprendre le présent, il faut se rappeler, se souvenir. Il faut donc apprendre, en quelque sorte, à enregistrer dans sa conscience ce qui a bien pu se passer. Mais, mémoriser ce souvenir, est-ce suffisant pour l'histoire qui tente de chercher à mettre en perspective le passé, le comprendre et l'expliquer?

Le premier reproche qu'adresse Antoine Prost au devoir de mémoire est celui-ci : «L'addition des devoirs de mémoire ne conduit pas à l'histoire, elle la désagrège. (cf., note 1, p. 334)» Elle lui fait perdre, rien de moins, que son unité d'ensemble qui découle du temps historique. Si ce n'est pas la mémoire, alors, c'est l'oubli. Les détracteurs de l'histoire en appellent aux dangers de l'oubli. **Voici le second reproche** d'Antoine Prost : «Or une juxtaposition de faits remémorés ne constitue pas plus une histoire qu'une collection de timbres-postes une géographie. (p. 334)» Ce serait se laisser écraser par le passé au lieu que l'histoire est « un moyen d'organiser le passé pour l'empêcher de trop peser sur les épaules des hommes » (Lucien Febvre cité par Prost, p. 335).

La manipulation de l'histoire ne s'arrête pas là. **Prost considère une troisième contradiction pour ce devoir de mémoire.** Il s'agit de «celle du cœur et de la raison» qui est la «dimension affective» (p. 335). Contrairement, il souligne ce fait : «L'histoire... est mise à distance, rationalisation, volonté de comprendre et d'expliquer. Ce qui n'est pas toujours compatible avec la mémoire vive. (p. 335)» Objectivement, avec les exigences de la raison, l'histoire de la Nouvelle-France est inconciliable avec les sentiments identitaires du Canada-Anglais qui s'est construit à côté et au-dessus des Canadiens (français). Selon Antoine Prost : «Le devoir de mémoire entre ici en conflit avec le travail de l'histoire. [...] Tant les exigences de la raison et de la connaissance sont difficiles à concilier avec celle du jugement moral et du cœur. (p. 336)»

La dernière contradiction est lourde de conséquences. Elle concerne les identités. Il faudrait y réfléchir. «Nous parlons, dit Prost, de nos racines et de nos valeurs. Mais passer de nos racines aux valeurs est une monstruosité logique. Les racines sont particulières, mais les valeurs sont universelles, ou elles ne sont pas des valeurs. (p. 336)» Aujourd'hui, les «valeurs canadiennes» se présentent comme un devoir de mémoire pour maintenir l'unité canadienne. La politique canadienne est identitaire. Elle est l'expression ultime de l'ambition de son nationalisme fédératif.

Mais si l'histoire est une école de civisme, il faut cette condition sine qua non : le devoir d'histoire. Voici comment Antoine Prost résume sa position.

L'histoire ne consiste pas à cultiver le souvenir du passé lourd de ressentiment ou d'identités qui séparent irrémédiablement ; elle est effort pour comprendre ce qui s'est passé, et pourquoi cela s'est passé. Elle est du côté de la recherche des explications; elle cherche à identifier les causes et les conséquences, et pour ce faire, elle embrasse nécessairement un temps plus long que celui de l'événement. (p. 337)

C'est dans cet esprit que la *Grand histoire* s'interroge sur les conséquences qui ont produit l'histoire présente, celle des vivants, et celle qui s'en vient pour les générations futures. Une dernière fois, je laisse la parole à Antoine Prost : «L'histoire est une façon de garder la tête froide. C'est un moment de connaissance, d'élucidation, de prise de distance; elle est raison. (p. 345)»

Conclusion

Le devoir d'histoire est essentiel pour les indépendantistes tout comme pour tous les Québécois. Malheureusement, ces derniers ne réussissent pas encore à comprendre leur propre histoire collective en tant que nationalité. L'unité nationale appelle le sentiment national mais ce désir est flou et fuyant. L'un se dit Montréalais avant d'être Québécois ou Québécois mais aussi Canadien ou Québécois dans le monde sans tenir compte de son statut de provincial ou, à l'opposé, citoyen du monde, finalement, pour manifester son ouverture d'esprit, etc. Devant cette diversité de postures, le message indépendantiste est impuissant à faire prévaloir l'idée d'indépendance comme solution aux privations collectives que les Québécois subissent dans le régime fédéral *canadian*.

Le devoir d'histoire devrait sonner une alerte sur cette notion d'État-Nation(s) au sujet du fédéralisme. La complexification des rapports dans toute union fédérale pose des problèmes ahurissants qui troublent l'esprit au moment de départager le pour et le contre pour une nation qui cherche à jouir d'une complète autonomie par la détention d'un État souverain à son service. Dans ce cas, il faut parler de la nation au sens intégral, soit la nation indépendante. Cet imbroglio dans la pensée politique québécoise doit être corrigé sans délai. Car c'est une erreur de croire qu'une nation peut être souveraine sous l'emprise, quelle qu'elle soit, au sein d'un régime fédératif qu'il soit peu centralisé ou très centralisé. Cette illusion entretenue par les partis politiques frise l'hypocrisie. La population québécoise exige que le choix soit clair et sans équivoque.

¹ (1) *Douze leçons sur l'histoire*. Paris, Éditions du Seuil, 1996/2014, 370 + 9 p. (n. p.), coll. Point, «Histoire» H225, p. 334.

² (2) Cette chronique veut donner suite à la précédente du 11 octobre 2014 (no 422). Un sérieux problème de communication existe entre les chefs de file souverainistes avec la population; l'incongruité des débats entre les indépendantistes alimente le cynisme; le discours alambiqué des souverainistes sur l'objectif indépendantiste ennuie invariablement la population; finalement, le message fait plus de bruit que de sens. Aucun doute qu'un redressement s'impose entre les tenants de l'indépendance nationale du Québec. L'insatisfaction de la population s'est exprimée le 7 avril dernier sans que nous voyions encore la moindre réflexion en profondeur sur cette déconfiture. Les mouvements souverainistes auraient intérêt à méditer sur cette idée : «C'est un peu vite oublier qu'une idée est un invisible que son trajet rend visible et que, pour changer le monde, il a fallu le parcourir.» http://www.huyghe.fr/actu_49.htm